

Le Canada a un nouveau gouvernement depuis quelques jours. Je me réjouis profondément d'être en mesure de participer à la discussion autour de cette table si peu de temps après avoir assumé mes fonctions.

En tant que membres de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), nous avons beaucoup d'enseignements à tirer les uns des autres. Nous apprenons comment d'autres s'attaquent aux problèmes que nous devons également affronter. On nous rappelle également les retombées que nos politiques ont sur d'autres pays. Nous avons pris l'habitude, à l'OCDE, d'une discussion franche et nous en avons acquis la discipline. Tels sont les ingrédients essentiels d'une coopération constructive entre les pays.

Cette nécessité d'une recherche de solutions enracinées dans la coopération dépasse, et de loin, le cadre de l'OCDE. Nous ne saurions rejeter à notre gré l'interdépendance de nos économies avec celles des pays en développement. C'est une réalité. Il n'existe aucun pays, aucun bloc de pays qui soit en mesure de résoudre ses problèmes économiques à lui seul.

Jeter les bases d'une large coopération dans le cadre de l'économie mondiale n'est pas chose facile. Toutefois, ce sont ces difficultés mêmes qui devraient renforcer notre résolution de poursuivre la discussion avec les pays en développement dans une optique constructive et pragmatique.

La CNUCED V (Cinquième Conférence des Nations Unies sur le Commerce et le Développement) vient de se terminer il y a seulement dix jours. Cette conférence - une étape parmi toutes d'un long dialogue - a connu des hauts et des bas. Ses échecs sont en partie attribuables aux difficultés qu'elle a éprouvées à entamer une discussion franche des problèmes communs. Ils proviennent en partie des écarts entre pays développés et en développement quant à l'interprétation de problèmes clés. Ces divergences de vues sous-tendent, entre autres, la perception de la nature des difficultés économiques auxquelles se heurte le monde et sur le rôle des gouvernements qui tentent de les résoudre. Elles ont affecté la discussion du processus de changement structurel et des stratégies élaborées par les gouvernements.

Il importe de s'employer à réduire ces écarts de perspective. Des études effectuées par le secrétariat de l'OCDE ont largement établi la multiplicité et la signification grandissante des liens économiques entre les pays développés et en développement. Il faut aussi reconnaître que ceci crée des problèmes d'adaptation à court terme. Nos politiques à l'égard du Tiers-Monde ainsi que notre coopération doivent s'élaborer de manière non seulement à reconnaître les problèmes que nous affrontons mais aussi à dégager les avantages éventuels que nous pouvons partager.

Il est souvent malaisé de percevoir les avantages à long terme au-delà des problèmes plus immédiats. C'est une réalité de la vie économique, une réalité de notre vie de politiciens. Gardons-nous des mesures à courte vue qui compromettent le caractère ouvert et la souplesse de l'économie mondiale. D'avoir mené à bien les Négociations commerciales